

saucée, la confédération des provinces n'aurait plus d'entraves, et plus tard, peut-être, je deviendrais juge.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

LOUIS-HONORÉ HUOT.

M. le Rédacteur,

Voudriez-vous publier ce qui suit dans les colonnes de votre estimable journal, vous m'obligerez infiniment.

La nouvelle du jour la plus intéressante touche MM. Côté et Catellier, marchands. Ces messieurs donnent avis qu'ils recevront jusqu'au 15 février les soumissions cachetées de tous les ferblantiers pour la construction d'un palais de cristal à Québec.

Ils prient les acheteurs de prendre garde de passer par les vitres.

Qui vivra verra!

J. B. VERRON.

Au moment de mettre sous presse Titi nous prie d'informer le Pacha-Harclès-Rhein-Oumaër-Moreau, maintenant rédacteur-en-chef du *Perroquet*, que le Colonel de Salaberry désire s'abonner à son intéressant journal et qu'il aimerait à en recevoir le premier numéro ainsi que la prime offerte.

Ce monsieur paraît très-disposé à encourager ce jeune français.

Titi pense qu'avec de tels abonnés ce journal vivra longtemps.

Se mettre sous le jupon.

Il est une chose, stigmata infâme qui souille toute une société et que l'on ne se fait aucun scrupule de pratiquer partout: c'est, pour nous servir de l'expression populaire: *se mettre sous la jupe de sa femme*.

Un exemple: Un individu doit à tous: au laitier, *son lait*; au marchand, *ses tapis moelleux* qu'il foule-avec impudence; au cultivateur, *son foin, son avoine*; au meublier, *ses meubles*. Eh! bien, cet honnête individu s'en va chez un notaire qui l'avise, et au bout de quelques jours, *son lait, ses tapis, son foin, son avoine, ses meubles*, enfin ce qui avant lui appartenait, n'est plus à lui: c'est à sa femme.

Et à travers les ondulations de la jupe de son épouse sous laquelle il s'est retranché, cet individu fait à ses créanciers un *piéd-de-nez* admirable.

Combien n'en rencontre-t-on pas de ces manequins-modèles, de ces vampires à face humaine: tous les jours nous les

coudoyons sur les trottoirs, et ils n'osent, *les honnêtes gens!* jeter un regard de votre côté parce que vous, vous avez un habit rapiécé et un pantalon qui n'est pas de la dernière mode et qu'eux, ils ont le nez rougi par le *brandy*.

Pauvres fous, croyez-vous qu'on ne vous connaît pas à votre figure mesquine et à votre air hautain.

Nous connaissons un grand connétable du Pis-aller, Canardière, qui pratique cette chose infâme, et combien d'autres dont les noms ne tombent pas là sous notre plume.



La vignette ci-dessus nous fait voir un de ces individus sous la jupe de sa femme faisant le *piéd-de-nez* à ses créanciers.

MOMUS.—Je soutiens, mon cher docteur, que la tête de M. Evanturel est vide.

Le DOCTEUR.—Je suis de l'opinion contraire, cher Momus.

—Pourriez-vous me dire cette opinion.

—Avec plaisir, la tête de M. Evanturel n'est pas vide, au contraire elle est pleine de riens!

Titi nous rapporte l'anecdote suivante à propos de M. Faucher, le grand connétable.

Un des commis d'un de nos épiciers serait allé collecter un compte de quarante-cinq piastres, dû par ce monsieur à son patron, et comme M. Faucher est connu pour bon payeur, il aurait donné au commis un acompte de quarante-cinq sous, lui enjoignant de revenir pour la balance, quelques heures avant la fin du monde.

Nous aimons à prévenir nos lecteurs qu'ils ne doivent pas toujours ajouter foi à ce que nous conte notre ami Titi, car nous pensons qu'il est un peu blagueur.



Le docteur Louis Docil-va arrache et pose les dents comme dans les opérations ci-dessus.

Boulevard des mauvaises marchandises.

No. . . au second.

Nous avons besoin de deux porteurs pour ce journal.

S'adresser à M. Balzaretti.